

mées, & on voit aujourd'hui se vaincre elle-même, & surmonter également les sentimens & la nature dans le bonheur & dans le malheur.

Rien ne peut, SIRE, effacer vos victoires passées, la postérité aura de la peine à le croire ; mais c'en est une bien plus glorieuse, de soumettre un cœur accoutumé à vaincre, de le soutenir dans les disgrâces & les pertes inévitables dans la guerre, avec autant de force que si l'habitude l'y avoit préparé, & de pouvoir dire, comme David, ce Roi selon le cœur de Dieu, élevé à un si haut point de gloire, & éprouvé par tant d'afflictions, *jé suis prêt & point troublé.*

C'est un spectacle bien plus digne de l'admiration & des louanges des Ministres de J. C. de voir V. M. soumise à Dieu, Maitresse d'elle-même & supérieure à tout événement, que de la voir dompter ses ennemis, & les mettre à ses pieds comme ella a fait tant de fois. C'est une nouvelle grandeur que Dieu donne à V. M. & la seule que la foi nous permet d'estimer: il n'y en a de vraie ni de solide, que celle qui conduit à la grandeur éternelle, toute autre n'est qu'une ombre & une fumée qui disparoit à un instant.

Ainsi nous regardons V. M. avec une nouvelle veneration dans ce nouveau mérite, que lui donne sa foi & son courage dans les événemens les plus fâcheux, & nous venons édifiés de vos grands exemples vous offrir tous les secours que le crédit du Clergé peut nous fournir. Nous sçavons que V. M. ne veut rien de l'Eglise, (dont tout est sacré,) que dans un véritable besoin; nous connoissons sa droiture & sa piété, & nous nous y abandonnons avec confiance, assurez sur la bonté, la Religion, & la parole d'un Roi qui la garde même à ses ennemis, qui ne soutient la guerre que pour parvenir à la

C c z

paix,